

---

5

# Biennale

LE JOURNAL DU JURA / MERCREDI 3 OCTOBRE 2007

# «Je le perçois comme un signe de reconnaissance»

Giselle Rufer a reçu le prix de «Femme Entrepreneur de l'Année 2008», début septembre à Genève. Une distinction parmi beaucoup d'autres pour cette cheffe d'entreprise dynamique.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
GILLES BÜRKI

En 1994, à l'âge de 48 ans, l'habitante de Macolin réalise son rêve en créant sa propre entreprise: les montres Delance SA. Auparavant, Giselle Rufer avait cumulé les fonctions de cadre dans l'industrie horlogère, de mère de famille et même d'étudiante. Entretien avec cette superwoman talentueuse, pour qui féminité rime avec indépendance.

Giselle Rufer, que représente ce prix pour vous?

Il est important, évidemment. Je le perçois comme un signe de reconnaissance pour le travail accompli, mais aussi comme un outil marketing.

Votre nouvelle collection «J'ai un rêve» permet à chacune de vos clientes de personnaliser sa montre en fonction de son propre rêve. Au fond, vous êtes une grande spirituelle...

Je dois l'être, puisque tout le monde me le dit. Je crois que tous les créateurs ont un côté spirituel. D'ailleurs, au début des années 90, lorsque j'ai commencé à parler de ce con-

cept de spiritualité, on m'a prise pour une illuminée. Mais avec ce qu'il se passe dans le monde actuellement, je pense que les gens ont besoin de ça. J'étais peut-être une visionnaire.

Etes-vous plus artiste que femme d'affaire?

Malheureusement oui. C'est la raison pour laquelle je recherche une sorte de bras droit, plus orienté business. Il est très difficile d'avoir deux tempéraments opposés simultanément, même pour une femme (rire).

Vos collections tournent beaucoup autour de la féminité, de la place toujours plus grande qu'occupent les femmes dans la vie active. Les femmes perçoivent-elles le temps différemment que les hommes ?

Les femmes attachent moins d'importance au temps et sont moins effrayées par les années qui s'écoulent. Elles fonctionnent davantage de manière cyclique, au contraire des hommes qui ont une vision plus linéaire du temps. Mon idée de base était de créer une montre qui symbolise le temps des femmes. Une façon de leur dire, en quelque sorte, que le temps était venu pour elles de s'exprimer.

Le féminisme n'est pas loin...

Ne me faites pas passer pour



GISELLE RUFER Primée pour son côté entrepreneur.

(GILLES BÜRKI)

une horrible féministe! Mais féministe. Quant à savoir si la constatant certaines injustices, je le suis forcément. Même cette dernière décennie, je n'en suis rien, mais je crois quand l'acte créateur, et non de l'acte même que les consciences bou-

gent.

Serait-ce inconcevable pour vous de collaborer avec un homme au sein de votre société?

Pas du tout. Si je travaille essentiellement avec des femmes, c'est que cela s'est produit comme ça. Ce n'était pas une idée de départ. Du reste, je peux tout à fait concevoir qu'un homme crée une montre de femme. Au même titre qu'un homme soit un bon cuisinier ou un bon ménager.

A l'origine, votre volonté était de combler un vide sur le marché de l'horlogerie...

Je n'ai jamais eu la prétention de combler quoi que ce soit. Mais il est vrai qu'à l'époque – et c'est toujours le cas maintenant – les montres pour dames n'étaient rien d'autre que des réductions de montres d'hommes. Pour ma part, je m'efforce d'offrir aux femmes une montre unique conçue pour elles.

Votre vision du secteur horloger ?

Je le perçois par le petit bout de la lunette. Mais il est dominé par les grandes marques traditionnelles, qui ont un comportement de conquérant. Et malheureusement, le consommateur se laisse séduire par elles. Il est très difficile pour les petites marques de se faire une place et de la conserver. /GB